

la lettre
du

C. D. E. S.

n° 2

MAI 89



la comatec c'est quoi ?

■ La comatec est une société privée créée en 86. Avant, le nettoyage du métro était effectué par une quinzaine de sociétés ayant des chantiers plus ou moins grands. La Comatec nettoie actuellement le métro, les fins de lignes des bus RATP, des aéroports et a des contrats avec le ministère des finances. La RATP est actionnaire dans la boîte. L'ensemble des sociétés de nettoyage d'avant 86 regroupaient plus de 1600 salariés. Aujourd'hui nous sommes à 1200 dont 300 intérimaires ou à contrat à durée déterminée. La Comatec avait été créée pour favoriser la modernisation et la robotisation du nettoyage. Mais elle a surtout procédé à des suppressions d'emplois et elle trouve toutes les prétextes pour licencier.

SKINS MODE D'EMPLOI



Les premiers Skins sont apparus en Angleterre en même temps que la floraison du mouvement Hippies dans le but de s'opposer à lui... Ils venaient des Heavy mods, l'aile prolétarienne du mouvement mods. Ils refusaient le tournant psyché des Hippies. Prolétaires, ils étaient; prolétaires ils voulaient rester. Dès le début du mouvement, ils sont anti-Flower Power. Alors que les Hippies se voulaient cultivés, permissifs ouverts aux influences étrangères. Les Skins, eux, se voudront durs et violents, agressivement macho et puritains. Enfin ouvriers anti-middle-class, c'est d'ailleurs le sens de leur une stilisation parodique de la tenue d'ouvriers Cokney de l'East End, cheveux ras, gros godillots de dockers et bien-sûr bretelles. A côté de cela, ils sont anti-intellectuels et anti-queers (homosexuels). Ils préfèrent à la musique planante des Hippies des loisirs plus "prolo" : le foot et la musique plus simple qui soit: le SKA, ancêtre du REAGUE. Aussi curieux que cela puisse paraître, ils seraient les premiers supporters de Desmond Dekker, Symarip, groupes musicaux noirs qui chantaient "Skin-head Moonstems". Ce sont aussi



eux qui créent le logo des Skas: les petits carreaux noirs et blancs. Leur racisme anti-Pakistanaï emprunte autant aux valeurs de la classe ouvrière Anglaise qu'à celles des Rude Boys (petits voyous) Jamaïquains). Ils disparurent un peu dans les années 76 mais avec le Revival Ska, ils réapparaissent en 79/80. Ils se disputent avec les Punks, le mythe de la rue et de la violence et le même goût de la provocation.

Les organisations d'extrême droite ont beaucoup recruté chez eux, distribuant des tracts dans les stades (les places debout, là où éclatent les troubles) ou encore contrôlant les concerts de Madness, Bad Manners, Siouxi etc... Nombre de Skins portent la croix celtique du British Movement ou des insignes plus para-militaires de la colum 88, la League of St. Georges ou le Ku-klux-klan. Les Skins se réclament du vrai facisme de Mussolini ou des SA Allemands...

La devise Skins Anglais est "être Skin, ce n'est pas seulement endosser une mode vestimentaire mais tout un mode de vie, une philosophie : la haine des valeurs de la Middle Class, la fierté d'être anglais et prolétaire ; le sentiment d'être un marginal plus proche d'un hors-la-loi que d'un bourgeois de droite ou de gauche qui calcule et met de l'argent de côté...

Aujourd'hui : le mouvement Skin est étendu dans toute l'Europe, où il est soutenu par les mouvements d'extrême droite: Jeunesses Nationalistes Révolutionnaires, Partis Nationalistes Français et Européens en France; National Front en Angleterre; l'Action Nationale en Suisse ; le Mouvement Social Italien pour l'Italie ; Action Neue Reich en Autriche ; Suede Nordes Karik Spartied en Suède, etc...

En France, on parle de plus en plus d'eux pour leurs violences racistes (ex: lors du concert Rock Again Communist à BREST) Aujourd'hui, il y a des skins nazis, royalistes; nationalistes.



MOTION STRATEGIE

Les 13, 14 et 15 mai s'est déroulé à Paris le 23^{ème} congrès de la C.N.T. Etaient présents les délégués mandatés par une trentaine de syndicats, ainsi que des représentants de l'A.I.T., des "Amis de l'A.I.T." (Lausanne), du S.T.C. (Syndicat des travailleurs corses).

Diverses motions ont été présentées et votées relatives à la stratégie de la C.N.T., ses structures et son fonctionnement. Les rapports d'activité des syndicats ainsi que la répartition des responsabilités étaient aussi à l'ordre du jour.

Le 23ème Congrès de la CNT affirme que la condition incontournable de sa croissance dans les entreprises passe par le développement d'une pratique anarcho-syndicaliste et syndicaliste révolutionnaire amenant à la création de sections syndicales et de syndicats de branche (leur implication dans les Unions Locales doit être simultanée avec leur travail dans l'entreprise).

Le Congrès reconnaît comme toujours actuelles les analyses précédentes concernant les organismes représentatifs en leur attribuant, entre autres, une fonction :

- de collaboration de classe,
- de délégation de pouvoir contraire à notre projet de gestion directe et de mandatement révocable à tout moment.

La CNT reconduit donc le principe de la non-participation aux instances représentatives.

Sous l'éclairage de ce principe et sous le contrôle des Unions Locales, le Congrès ne reconnaît la pratique de présentation exceptionnelle, tactique et temporaire, à des élections professionnelles, que dans le cas où nos droits syndicaux ne

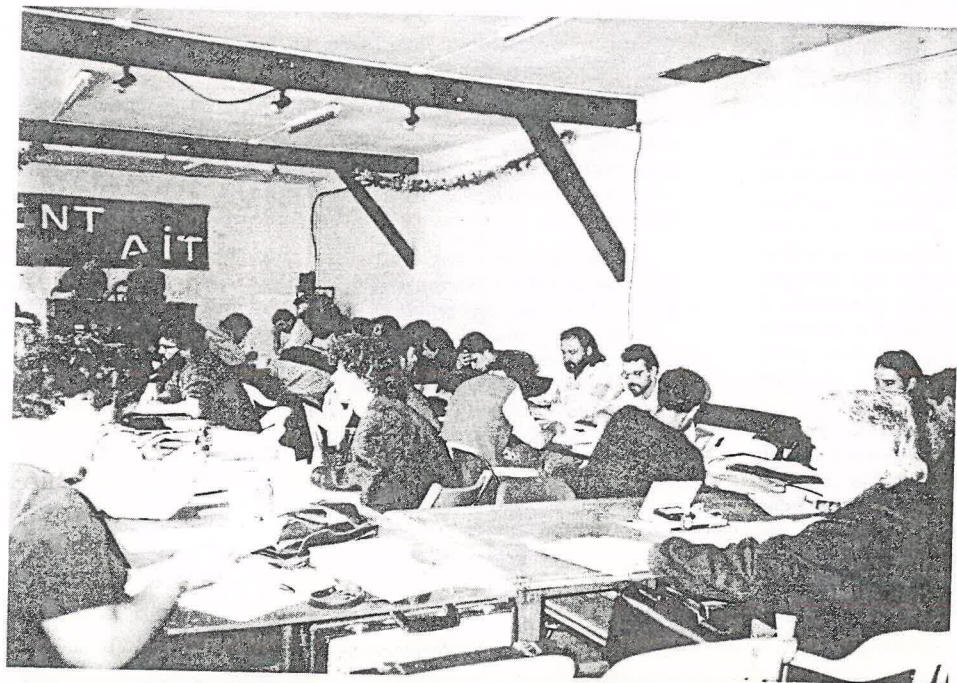
seraient pas reconnus dans l'entreprise (Délégué syndical et représentant syndical au Comité d'Entreprise dans le privé. En ce qui concerne la fonction publique, le problème ne se pose pas, puisque les droits minima sont acquis).

Cette règle peut également être appliquée dans les entreprises privées de moins de 50 salariés où la fonction de délégué syndical est assurée par un Délégué du Personnel.

Il est entendu que la présentation de candidats ne saurait être interprétée comme un passage obligé, d'autant que les élections professionnelles ne sont pas la garantie d'obtenir les droits syndicaux, et que d'autres formes d'action sont toujours possibles.

Les positions de principe et les raisons justifiant l'intervention devront être clairement explicitées dans le matériel de propagande et/ou la déclaration d'intention.

En tout état de cause, la présence de la CNT dans l'entreprise ne peut être assurée que par sa section syndicale.



Charles Louis PHILIPPE

"Il faut que l'oeuvre soit une confession, l'expression même de la vie de l'écrivain, sans quoi on s'interdit tout ce qu'il y a de hasard, d'imprévu dans la vie d'un homme."

Dans notre précédent article, nous avons commencé une présentation de la littérature prolétarienne en signalant la réédition d'un ouvrage de Georges Navel et l'intérêt de certains artistes pour ce genre de littérature faite par des non-professionnels de l'écriture.

Nous avions parlé de quelques films tirés d'oeuvres prolétariennes. Nous en ajouterons un autre aujourd'hui, diffusé en 1983 sur la 2ème chaîne, "Croquignole", qui inspira Jean-Pierre Chabrol. En effet, ce dernier a écrit et mis en scène "Le Balthazar ou la Java d'Aristide Buffières dit "Croquignole"". Cette pièce, non encore éditée, fut jouée un peu partout en France ; Chabrol avoue avoir été fortement influencé par l'oeuvre de Philippe qu'il connaît bien et dont il a conservé "l'univers".

Charles Louis Philippe est le fils d'un sabotier et d'une "femme à bonnet" qui n'est jamais devenue "une femme à chapeau". Il est né en 1874 à Cérilly et meurt en 1910 à Paris.

Devant la misère qui accable la famille Philippe et la vie des pauvres gens, les parents poussent l'enfant à suivre des études pour sortir de la classe sociale à laquelle il appartient : le rêve de bien des parents, faire de leur enfant un homme aux mains blanches, sans souci pour le lendemain. Ce désir devient impérieux quand une maladie grave atteint le jeune Philippe et le laisse défiguré.

Il est doué à l'école. Son imagination dérouta l'instituteur. Boursier, il poursuit ses études en internat. Bachelier, on l'envoie en mathématiques supérieures mais il échouera au concours d'entrée à Polytechnique. Il finit comme employé de bureau à la mairie de Paris où ses amis lui procureront un poste lui laissant du temps de libre pour écrire.

Philippe a découvert bien tôt la littérature. Après son échec au concours, il s'y adonnera ; Mallarmé compte parmi ses écrivains préférés. Il écrit d'abord des poèmes, quelques nouvelles pour des journaux et enfin des romans. Son devoir de la journée accompli, il renaît le soir à la vie quand il laisse la parole au petit peuple ; ce même petit peuple qui ne le lit guère, et pour cause.

Il fera paraître ses premières oeuvres romanesques à compte d'auteur avant d'être éditée. Gide fait partie de ses amis intimes. Max Jacob apprécie l'homme et l'auteur de ces mots : "... ce qu'il faut c'est créer des personnages vivants. Le roman ce n'est pas seulement comprendre, c'est sentir. Il

faut aimer ses personnages. Quand j'ai conçu Bubû, je voulais faire un personnage rébarbatif. Puis je l'ai compris, j'ai vu ses origines, ses souffrances, ses raisons dans la vie et je me suis mis à l'aimer."

Philippe participera à la naissance de la NRF.

A l'encontre d'un bourgeois comme Zola qui modèle et fait parler les personnages de ses romans, Philippe "a fait "du vivant", car il avait le respect de la vie".

En librairie, on peut se procurer en collection de poche :

- "Bubu de Montparnasse"
- "La Mère et l'Enfant" suivi de "Le Père Perdrix".

Les Editions Plein Chant mènent un travail intéressant pour la diffusion de la littérature prolétarienne et ont fait paraître "Dans la petite Ville", toujours disponible.

Les Editions Ipoméïe ont réuni en cinq forts et luxueux volumes les "Oeuvres Complètes".

Gallimard avait, en 1980, fait rééditer "Chroniques du Canard sauvage" qui nous montre bien des facettes de l'art de Philippe, ainsi que ses tendances politiques anarchisantes. Malheureusement, je ne peux encore dire si ce livre, formé de contributions journalistiques, est à nouveau épuisé — ce qui me paraît le plus probable.

Pour en savoir plus, on se reportera aux ouvrages suivants :

- Cahiers pour la littérature populaire, n° 10, Automne 1988.
- Gaston Bachelard, "La Terre et les Rêveries de la volonté".
- Gide, "Journal".
- G. Lukacs, "L'Ame et les Formes".
- Michel Ragon, "Histoire de la littérature prolétarienne de langue française"
- Henry Poulaille, "Le Nouvel Age Littéraire".

Il y a certainement d'autres ouvrages consacrés à Philippe, mais je ne sais s'ils sont encore disponibles.

Signalons, néanmoins, avant de clore cette deuxième contribution, qu'un fort intéressant cahier, traitant de la vie et l'oeuvre de Henry Poulaille, vient de paraître aux éditions Plein Chant.

Un Canut

*
* *
*

LA LETTRE DU C.D.E.S. 9, rue ST Rémy. 31 000 TOULOUSE

Imprimerie C.N.T. 9, rue St Rémy. 31 000 TOULOUSE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: J. PASTOR